

RESTAURATION DU TABLEAU DU DOUANIER ROUSSEAU «LE LION AYANT FAIM...»



Le tableau «Le Lion ayant faim, se jette sur l'antilope*» du Douanier Rousseau (1844-1910) était depuis longtemps en possession de la galerie bâloise Beyeler. La fondation du même nom ayant acquis la galerie, cette œuvre devint sa propriété. Pour diverses raisons, essentiellement dues au dépôt de saletés et des petites griffures, il était devenu nécessaire de le restaurer, afin de lui rendre une présentation optimale. La Fondation BNP Paribas aida financièrement à cet important projet. Dans un premier temps, il fut nécessaire de faire des recherches historiques approfondies sur les techniques picturales du Douanier.

Ce dernier dessinait tout d'abord une grande partie à la mine de plomb puis réalisait une esquisse principale avec de la peinture à l'huile bleu de Prusse foncé avant de procéder à la peinture définitive. Les radiographies montrent qu'il était très important pour lui d'avoir un contraste entre les bosquets foncés et le ciel clair en arrière-plan, en peignant tout à la fin avec une couleur très claires les parties entre les branches et les feuilles.

En observant très attentivement la surface de la peinture, on s'aperçut qu'elle était recouverte d'un fin film de couleur grisâtre, voire blanchâtre par endroits, provoquant un effet de voile. L'ôter fut

l'objet principal de la restauration. Cependant, l'utilisation de solvants habituellement utilisés dans ces processus risquait d'attaquer la peinture elle-même. En effet, les analyses chimiques ont démontré que le Douanier Rousseau n'utilisait pas de la simple peinture à l'huile mais qu'il la mélangeait avec des produits à base de protéines (tempera). Même cent ans après, ces substances pouvaient se révéler solubles. Il s'agit là d'une découverte nouvelle de la technique du peintre, technique qui fera encore l'objet de futures investigations après la restauration.

Les restaurateurs ont pu finalement mettre au point une technique de nettoyage à sec avec des éponges en latex synthétique, en les passant avec précaution sur la surface du tableau, les floches d'éponge qui se détachaient emprisonnant la saleté superficielle. La dernière étape consista à réparer les minuscules éclats de la couche superficielle. Bien que peu visibles par le spectateur, elles nuisaient cependant à l'effet général. Ils ont été rebouchés puis retouchés avec précaution à l'aide de pigments afin de conserver l'aspect vieilli de l'œuvre et son originalité.

Le tableau de jungle de grand format «Le lion, ayant faim...» occupe une place toute particulière dans l'œuvre de Rousseau. C'est en effet sa première toile à avoir été acceptée par un jury : en 1905, elle a obtenu une place d'honneur au prestigieux Salon d'automne, tandis que dans la salle voisine, les Fauves -Henri Matisse, André Derain, Maurice de Vlaminck- faisaient une entrée remarquée sur la scène artistique. «Le lion, ayant faim...» est par ailleurs la première œuvre de Rousseau à avoir été reproduite dans un périodique et à avoir accédé au marché de l'art. Le célèbre marchand d'art Ambroise Vollard l'a acquise en 1906 pour deux cents francs. Un an plus tard, la mère de Robert Delaunay a fait l'acquisition de «La charmeuse de serpents». Peut-être doit-on à ce double succès commercial

que dans les dernières années de sa vie, Rousseau ait réalisé plus de vingt représentations de jungle. On date généralement «Le lion, ayant faim...» de 1905. Il est pourtant très vraisemblable qu'il ait été peint dès 1898, pour le Salon des Indépendants. Cette toile était alors intitulée «La lutte pour la vie». Rousseau n'a, dans aucun autre tableau de jungle, placé l'horizon aussi bas et n'a façonné les feuillages avec une telle transparence. Pour le regard du spectateur, le lion et l'antilope sont placés exactement au centre de l'image, les autres animaux étant répartis tout autour, comme sur un panorama : la panthère, les oiseaux carnivores et sur la gauche, légèrement dissimulée, une grande créature hybride et hirsute (ours, oiseau ou singe), avec un bâton dans ses griffes. Cette terrible scène de mise à mort est éclipsée par la présence des feuillages décoratifs, puissamment modelés, aux tons de vert subtilement nuancés. Ce n'est pas la lutte à mort qui domine l'action picturale, c'est la végétation.

Cette œuvre majeure a ainsi retrouvé la place qui lui revenait dans l'importante collection Beyeler.

Séverine et Raymond BENOIT

(Adapté des communiqués de presse de la Fondation Beyeler, Riehen, Suisse)

** Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, la dévore. La panthère attend avec anxiété le moment où, elle aussi, pourra avoir sa part. Des oiseaux carnivores ont déchiqueté chacun un morceau de chair de dessus le pauvre animal versant un pleur ! Soleil couchant.*

Titre complet du tableau figurant dans le catalogue du Salon d'automne, Paris, 1905

Huile sur toile, 200 x 301 cm - Photo :

Robert Bayer, Basel